

LA CROIX - (Q)
3-5, Rue Bayard
75380 PARIS CEDEX 08

22 Spt. 1975

ARTS

La 9^e Biennale de Paris : Une manifestation de confiance dans la jeunesse

- Nouvelle remise en question des techniques et des matériaux ● Importance de la vidéo
- Une avant-garde chinoise heureuse et naïve

La 9^e Biennale de Paris se tient jusqu'au 2 novembre au musée national d'Art moderne de la Ville de Paris (13, avenue du Président-Wilson) et au musée Galliera (10, avenue Pierre-I^{er}-de-Serbie).

Elle rassemble les recherches de jeunes artistes qui, de façon générale, ont remis en question les techniques traditionnelles de l'art et qui représentent, selon Georges Boudaille, délégué général de la Biennale, « le premier mouvement nouveau en France depuis le nouveau réalisme des années 60 ».

« La Biennale de Paris est un acte de foi, une manifestation de confiance dans la jeunesse, sur l'art, sa nature, son destin », dit Georges Boudaille, son délégué général.

Et malgré une tendance assez fréquente à la provocation, la réponse des jeunes à cette année, quelque chose de sérieux et d'émouvant.

Cent vingt-cinq artistes, de moins de 35 ans, venus de 28 pays, sélectionnés par une Commission internationale, présentent les principales tendances de l'art contemporain. Des termes divers situent ces tendances : Body-Art (étude du mouvement, travesti, attitudes), Land-Art (mise en valeur d'un paysage), Art conceptuel (réflexion sur l'art), etc.

Mais quels que soient les qualificatifs qui les coiffent, les artistes en reviennent toujours aux mêmes questions : Qu'est-ce que l'art aujourd'hui ? Est-ce une fiction ? Peut-il exister un rapport étroit entre l'art et la vie ? Pour qui l'artiste doit-il s'exprimer ?

Le besoin de l'artiste de définir sa propre existence en tentant de définir une nouvelle relation entre l'art et la vie peut irriter. Pourtant, quelques réponses affluent.

Pour ces jeunes, l'art est pauvre. Ce n'est plus un art de salon. Il délaisse la peinture et, à l'aide de matériaux divers, il explore et tente de recréer la réalité quotidienne. Il s'apparente à la bande dessinée et au reportage, il désarticule, ridiculise, exalte par l'absurde.

La vidéo tient une large place dans cette Biennale. Comme si elle correspondait au souci de l'artiste de mieux comprendre la relativité de l'image, son caractère éphémère, la subjectivité de la perception, une certaine incertitude. Il ne s'agit pas ici de donner à voir une œuvre par ce moyen facile et flatteur, mais de permettre au spectateur de participer au déroulement d'une image ou d'une idée, à leur accomplissement, comme à leur destruction.

Tout cela s'accompagne d'un romantisme bâti sur le souvenir, l'enfance, l'inquiétude, le mystère des gestes et des choses,

des rivages, des blessures, des refus. Jamais encore, une exposition d'avant-garde à Paris n'avait permis de le ressentir d'une façon aussi constante.

A côté de cette avant-garde occidentale torturée, la Biennale présente une autre avant-garde éloignée de toute inquiétude.

Pour les paysans du district de Houhsien, en Chine populaire, qui consacrent leurs loisirs à la peinture, indépendamment de toute école, le travail et la fête se confondent. Ils célèbrent de façon naïve et spontanée la sagesse populaire, la vie collective, l'économie, la joie, la diligence. La sécurité est ici la règle, comme une sorte de printemps perpétuel. En dépit de l'idéologie politique, les couleurs, le graphisme, la légèreté des touches, l'esprit, tout enchante.

Fondée en 1959, la Biennale de Paris avait permis de découvrir des artistes aussi divers que Samuel Bury, Alechinsky, Agam, Bernard Buffet. Jusqu'à présent, elle s'organisait à partir de sélections effectuées par chacun des pays intéressés. Le manque d'homogénéité qui en résultait limitait son audience. Réalisée aujourd'hui par une Commission internationale cohérente, elle déroute toujours. (Mais n'est-ce pas son rôle ?) Elle présente, en tout cas, une réelle maturité.

Jeanine BARON

L'UNION - (Q)
51052 REIMS

20 Spt. 1975

Des peintres chinois à la IX^e Biennale de Paris

PARIS. — Inaugurée hier après midi, la IX^e Biennale de Paris permettra aux nombreux visiteurs de juger les courants actuels artistiques ; mais la grande nouveauté de cette manifestation internationale est, sans aucun doute, la venue de peintres chinois.

En effet, pour la première fois la Chine participe à la Biennale de Paris. Une dizaine de peintres amateurs du district de Houhsien, situé dans la région de Xianyang (province de Chensi) occupent les cimaises du musée Galliera. C'est Zao Wou Ki, le peintre chinois de l'école de Paris, qui découvre, il y a un an, au cours d'un voyage en Chine, les œuvres de ces paysans qui occupent la morte saison en peignant dans un style traditionnel des scènes de la vie quotidienne. Les thèmes sont sim-

ples : la chasse en plein air, l'élevage du ver à soie, une joute sur une aire de battage, l'irrigation des champs, la cueillette du coton. Pour ces adeptes de la révolution culturelle ces images expriment un contenu idéologique, les travaux qu'ils décrivent sont souvent une œuvre collective, ils s'inscrivent dans un programme, mais ce qui frappe surtout le spectateur européen de la Biennale, c'est la fraîcheur du style, la naïveté de la description, l'aspect d'enluminure de ces scènes de la vie quotidienne. Cette peinture « révolutionnaire » est tout à fait traditionnelle. Elle parle de la vie très simple d'hommes qui travaillent la terre, assistent à la naissance du printemps dans un verger ou coupent des pins dans les montagnes verdoyantes. Cette simplicité primitive contraste avec les envois de la Biennale. Quand on visite les deux musées d'art moderne où sont exposés les autres participants à cette manifestation internationale, on a le sentiment que la peinture est morte mais qu'elle est restée vraiment vivante en Chine populaire.

L'ÉCLAIR
44 - NANTES

20 Spt. 1975

Peintres chinois à la 9^e biennale de Paris

Pour la première fois la Chine participe à la Biennale de Paris. Une dizaine de peintres amateurs du district de Houhsien, situé dans la région de Xianyang (Province de Chensi) occupent les cimaises du musée Galliera. C'est Zao Wou Ki, le peintre chinois de l'École de Paris qui découvre il y a un an, au cours d'un voyage en Chine, les œuvres de ces paysans qui occupent la morte saison en peignant dans un style traditionnel des scènes de la vie quotidienne.

Les thèmes sont simples : la classe en plein air, l'élevage du ver à soie, une joute sur un aire de battage, l'irrigation des champs, la cueillette du coton. Pour ces adeptes de la Révolution Culturelle ces images expriment un contenu idéologique, les travaux qu'ils décrivent sont souvent une œuvre collective, ils s'inscrivent dans un programme, mais ce qui frappe surtout le spectateur européen de la Biennale c'est la fraîcheur du style, la naïveté de la description, l'aspect d'enluminure de ces scènes de la vie quotidienne. Cette peinture « révolutionnaire » est tout à fait traditionnelle, elle parle de la vie très simple d'hommes qui travaillent la terre, assistent à la naissance du printemps dans un verger, ou coupent des pins dans les montagnes verdoyantes. Cette simplicité primitive contraste avec les autres envois de la Biennale. Quand on visite des deux musées d'art moderne où sont exposés les autres participants à cette manifestation internationale on a le sentiment que la peinture est morte mais qu'elle est restée vraiment vivante en Chine Populaire.

LE PROGRÈS
69 - LYON

19 Spt. 1975

Ouverture de la 9^e biennale de Paris

Un Japonais occupé à reconstituer sa chambre, démontée en juin dernier à Osaka, un Suisse derrière le bar du Musée s'entretenant avec une barmaid, un Allemand goudronnant une sorte d'énorme igloo ovale, des coussins aux teintes violentes reposant sagement derrière un voile de tulle rose bonbon, une dizaine d'électrophones identiques jouant le même disque sur le même alignement, trois verres d'eau sur un gros cube blanc : ce n'est pas un nouvel inventaire à la Prévert... c'était tout simplement, hier, l'ouverture de la 9^e biennale de Paris, inaugurée officiellement ce matin par le secrétaire d'Etat à la Culture, M. Michel Guy, au Musée national d'art moderne de Paris. Seul dénominateur commun des artistes (une centaine) exposés, leur âge : moins de 35 ans. Une présence remarquable, celle des artistes de la Chine populaire. Participation importante aussi de femmes liées au M.L.F. Souvent inattendue, insolite, parfois dérangeante, cette manifestation semble s'être engagée sur une voie nouvelle sous l'impulsion de son délégué général, Georges Boudaille.